



Lettre no 4 - Mexique, juin 2020

Bonjour à toutes et à tous, à vous qui prenez le temps de me lire.

Je vous écris cette fois-ci depuis mon salon, cet endroit que je commence à connaître par cœur dans ses moindres recoins pour y avoir passé un peu plus des deux derniers mois, cloîtrée, loin des terrasses d'où j'avais pris goût à vous donner des nouvelles. Encore une fois je me rends compte à quel point le temps file ! Nous sommes déjà au mois de juin, et je n'ai rien vu passer. Mais je dois avouer que ces dernières semaines sont rythmées très différemment que d'habitude. La vie à l'intérieur a une toute autre saveur et l'expérience d'expatriée prend une toute autre dimension entre quatre murs. Mais laissez-moi vous raconter tout ce qui s'est passé avant d'en arriver là, car les derniers mois ont été très mouvementés et beaucoup de changements ont eu lieu par ici.

### Visite de Suisse

Nicolas Monnier, directeur de DM-échange et mission et Nancy Carrasco, secrétaire exécutive pour l'Amérique latine, nous ont fait l'honneur de nous rendre visite sur le terrain. Ces visites sont particulièrement importantes pour les partenaires locaux qui les apprécient à leur juste valeur. En effet la venue de représentant-e-s des institutions partenaires étrangères rend leur engagement encore plus réel. Ces visites permettent également de tisser des liens humains. Au Mexique, la culture de la rencontre



Visite du directeur de DM-échange et mission Nicolas Monnier et de Nancy Carrasco, secrétaire exécutive du programme d'Amérique latine.

physique est très forte et les interactions humaines ne sont nullement remplaçables par des correspondances virtuelles. Aspect que DM-échange et mission intègre à ses activités et valorise également, dans une dynamique de réciprocité. Cette visite aura également été l'occasion pour Nicolas Monnier de partager avec les partenaires les nouvelles lignes d'actions du programme institutionnel de DM-échange et mission, mais également de découvrir les projets menés par les partenaires et connaître certaines des communautés où ils ont lieu. Une vraie immersion au cœur des activités.

### « Et toi tu fais quoi exactement ? »

Ces derniers mois ont été de dur labeur. Nous nous sommes lancés avec les trois partenaires dans un travail difficile mais nécessaire de révision des programmes institutionnels, processus que j'accompagne en tant qu'animatrice régionale. Cela a impliqué notamment plusieurs ateliers sur différents sujets afin de donner un cadre de référence identique pour tout le monde, et travailler sur une base commune. A partir de là, nous avons pu



Atelier de gestion de projet que j'anime avec l'équipe du Séminaire baptiste à la ville de Mexico.

commencer une analyse plus en profondeur : j'ai invité les partenaires à repenser leurs activités. Souvent, nous avons de grands rêves pour changer le monde, mais la réalité nous rappelle rapidement que tout n'est pas réalisable. L'exercice était alors de faire entrer les rêves dans une proportion plus réaliste, avec comme philosophie qu'il vaut mieux se concentrer sur quelques projets

bien réalisés que d'avoir la folie des grandeurs et faire les choses à moitié. C'est évidemment un long processus, qui nécessite un travail en profondeur, de longues discussions et réflexions et qui va certainement nous prendre encore plusieurs mois. Mais jusqu'ici, je vois déjà que notre travail porte gentiment ses fruits et cela me motive à continuer dans cette lancée.



Réunion du Conseil d'administration du Séminaire baptiste, où l'on présente le nouveau programme institutionnel.

## Les hauts et les bas

Quand on se lance dans une telle aventure, on sait parfaitement que l'on s'engage à vivre à la fois les choses les plus extraordinaires et fabuleuses, mais qu'évidemment, par définition, s'il y a des hauts, il y a aussi des bas. L'un de ces bas aura été pour moi quelques soucis de santé qui auront duré plusieurs longues semaines. Des semaines qui m'ont paru une éternité, je vais vous raconter pourquoi. Je vous rassure, il ne s'agit pas du coronavirus (lui, je le mentionnerai plus tard). J'ai été atteinte d'une infection du nerf vestibulaire... quèsaco ? Il s'agit d'un nerf situé dans l'oreille interne, et son rôle consiste à transmettre l'information du mouvement aux centres nerveux de l'organisme. En d'autres termes, il est responsable de l'équilibre. Résultat, avec cette infection, dont l'origine n'aura jamais été identifiée, j'ai eu l'impression de vivre sur un bateau pendant près de six semaines.

Heureusement, après de nombreuses journées sans pouvoir me déplacer ni même jusqu'à la cuisine, et une bonne dose de repos, tout est revenu à la normal. J'ai été très reconnaissante à ce moment-là d'avoir tout l'appui de mes collègues mexicain-e-s qui se sont fait beaucoup de souci pour moi et m'ont même aidé en allant faire mes courses, malgré le fait qu'ils et elles vivent à plus d'une heure de route de chez moi. Une solidarité et une empathie qui m'ont beaucoup marquée et dont on devrait tou-te-s tirer la leçon. J'ai également eu beaucoup de soutien de mes collègues suisses aussi très inquiet-e-s, qui m'ont accompagnée malgré la distance tout au long de mon rétablissement.

## Le grand départ

Je vous avais annoncé lors de ma dernière lettre de nouvelles l'arrivée de Nicola Schürch, civiliste envoyé par DM-échange et mission pour une durée de quatre mois. A notre plus grand bonheur, sa collaboration a finalement été étendue à cinq mois supplémentaires, au vu des excellents résultats obtenus grâce à son appui aux activités. Et donc, neuf mois plus tard, il est temps de nous séparer. Je souhaitais toutefois revenir sur les résultats obtenus grâce à sa contribution. Comme je vous l'avais mentionné, Nicola a travaillé sur le projet de construction d'un poulailler, ayant accueilli au final 600 poules, dans une des communautés où le Séminaire baptiste de Mexico (SBM) réalise diverses activités. Mais pas seulement ! Nicola a notamment appuyé un projet de planification, de réaménagement et de construction d'un centre communautaire en donnant un appui technique. Il a également soutenu les activités liées à la sensibilisation à l'environnement en donnant des ateliers à des enfants et jeunes de communautés, notamment au sujet du tri des déchets et de la pollution, en y apportant ses connaissances et sa sensibilité personnelle. Il a également fait profiter le partenaire local de ses compétences pour réaliser un nouveau logo institutionnel et améliorer l'identité visuelle générale. Au final, il aura laissé une marque importante en tant que professionnel, mais également en tant que personne, et j'en profite pour le remercier encore une fois au nom de toute l'équipe pour son fabuleux travail, sa bonne humeur et son rire communicateur.



Repas de départ de Nicola Schürch, civiliste de DM-échange et mission.

## Une bouffée d'air

Comme je le disais plus haut, quand il y a des hauts, il y a aussi bas. Mais cette fois-ci il est temps de se concentrer sur la première partie. J'ai eu la chance de recevoir ma famille en visite au Mexique. Mes parents m'ont rejointe au mois de décembre à San Cristobal de las Casas, au Chiapas. Ils ont pu découvrir cette région et ont également fait la connaissance de mes collègues de l'INESIN. Comme l'a dit ma maman : « On s'imagine toujours comment sont

les endroits où tu es, ton lieu de travail, tes collègues, mais de le vivre donne une toute autre dimension à la réalité, très loin de l'imagination ». C'était pour moi important que mes parents puissent voir une partie de ma vie ici et de la partager avec eux ne serait-ce que le temps de quelques jours, sachant qu'ils m'ont toujours soutenue dans toutes mes décisions de vie. Ma sœur nous a rejointe un peu plus tard pour profiter du soleil des Caraïbes, où nous avons passé les fêtes de fin d'année en famille. Si



*Mes parents font la connaissance de l'équipe de l'INESIN et de leurs activités au Chiapas.*

je vous parle de leur venue, ce n'est pas pour me vanter d'avoir passé les fêtes sous les cocotiers, bien au contraire. C'est justement pour vous faire part d'une réflexion plus profonde au sujet d'une notion qui me paraît extrêmement importante : celle de privilège. Le privilège d'être à l'autre bout du monde et de pouvoir recevoir ma famille, le privilège de pouvoir prendre des vacances et de pouvoir voyager, et m'ouvrir aux autres cultures, le privilège d'avoir un travail digne qui me permet de m'épanouir personnellement, le privilège de venir d'un pays sûr où je n'ai pas peur de marcher seule dans la rue de jour ou de nuit, le privilège d'avoir accès à des soins médicaux en cas de problème de santé, le privilège d'avoir eu droit à une éducation de qualité et d'autant plus en tant que femme, le privilège de faire partie d'une minorité de privilégié-e-s de ce monde. Je souhaitais donc vous faire part de cette prise de conscience qui surgit en partie de mon expérience de vie ici au Mexique, où la réalité, très différente de la nôtre, nous fait réaliser la chance que l'on a.

### **Covid-19 : une réalité bien différente de la Suisse**

Évidemment, c'est un sujet qu'il m'est impossible de ne pas aborder dans cette lettre de nouvelles, grand sujet d'actualité et pas sans conséquences. Le virus est arrivé sur le territoire mexicain fin février. Deux semaines plus tard, j'ai dû écourter mon séjour au Chiapas pour des raisons évidentes, et suis rentrée à Mexico City où j'ai décidé de rester, malgré la possibilité que m'a offert DM-échange et mission de rentrer en Suisse. Je me suis évidemment immédiatement mise en quarantaine. Trois mois plus tard, la situation, je ne vous le cache pas, est catastrophique : hôpitaux débordés, manque de moyens pour traiter les cas de contagions ou pour les diagnostiquer, décisions gouvernementales inconséquentes, et j'en passe. Le pays traverse une crise sanitaire et économique sans nom. Chaque semaine, on nous annonce l'arrivée du « pic » de contagion, toujours pas atteint visiblement. Les mesures de sécurité sanitaire ne sont pas respectées, mais cela s'explique évidemment par le contexte économique : demander à la population qui vit majoritairement de l'économie

L'un des grands changements de cette année concernant mon travail a été notamment le départ de ma responsable, Nancy Carrasco, après un peu plus d'une année de collaboration. C'est en novembre de l'année passée qu'elle a pris congé des partenaires et de ses collègues après de nombreuses années au service de DM-échange et mission au poste de secrétaire exécutive pour l'Amérique latine. Un départ à la retraite bien mérité. J'en profite d'ailleurs pour lui souhaiter, une fois de plus, une excellente continuation et de profiter de son temps libre pour le passer en famille et à de beaux projets personnels.

Mais qui dit départ, dit arrivée. Et le hasard fait bien les choses, puisque c'est Anne Roulet qui a été engagée pour succéder à Nancy Carrasco comme chargée des partenariats avec l'Amérique latine. Pour celles et ceux qui me sont proches, vous savez qu'Anne n'était autre que ma supérieure (et grande amie) lors de mon stage en tant qu'assistante de projet dans une ONG neuchâteloise en 2017. C'est en quelque sorte ma mentor, celle qui m'a formée et qui m'a donné goût au monde de la coopération. C'est aussi elle qui m'a fait connaître DM-échange et mission, avec qui elle était partie plusieurs années en tant qu'envoyée au Mexique (étonnant, pas vrai ?!). C'est donc avec la plus grande joie que nous nous retrouvons à collaborer. Je profite alors de cette lettre de nouvelles pour lui souhaiter la bienvenue dans l'équipe et me réjouis de relever les défis à venir sous sa supervision.



*Anne Roulet, nouvelle Secrétaire exécutive du programme pour l'Amérique latine.*

informelle de rester chez soi est simplement irréaliste. La majorité des Mexicain-e-s vivent au jour le jour et dépendent de leurs activités quotidiennes. En gros, si elles ne sortent pas, il n'y a pas d'entrée d'argent, et donc, rien à manger sur la table. L'état du système politique n'y est évidemment pas étranger. De l'avis d'une grande majorité de Mexicain-e-s, la communication et la stratégie du gouvernement lamentables et les chiffres officiels sont évidemment erronés (certains expert-e-s estiment que les chiffres réels s'élèvent à 30-50 fois plus que ceux annoncés par le gouvernement). On parle de pandémie de « pneumonie atypique » car les hôpitaux n'ont pas les moyens de faire les tests pour déterminer si les décès, qui s'enchainent, sont causés par le virus. Évidemment, les personnes les plus vulnérables, vivant dans des communautés périurbaines marginalisées, sont celles qui souffrent le plus, n'ayant pas d'autre choix que de continuer la vie quotidienne pour survivre et se mettant en péril, d'autant plus que ce sont des zones où l'accès aux services de santé est difficile voire inexistant.



*L'équipe de l'INESIN, partenaire au Chiapas, suite à un atelier que j'ai animé juste avant le retour d'urgence à la ville de Mexico en raison de l'arrivée du Covid-19.*

Pour les partenaires locaux, l'impact est considérable. Évidemment, les activités en communautés ont totalement été suspendues. Certaines ont pu être repensées via Internet. Mais la majorité des activités des partenaires se réalisent en temps normal dans des communautés extrêmement éloignées où l'accès à Internet est souvent limité, parfois inexistant. Et s'il arrive, les habitant-e-s de

ces communautés n'ont simplement pas les moyens de le payer pour avoir accès aux ateliers et formations en ligne proposées par les partenaires. Nous faisons face à cette nouvelle réalité qui complique terriblement le travail de mes collègues et le mien. Évidemment, les partenaires ont dû revoir le contenu de leurs ateliers afin de répondre aux besoins actuels. Rapidement, des thématiques comme celles des normes sanitaires, de la souveraineté alimentaire ou encore de la résilience et de l'accompagnement lors d'un deuil sont des sujets prioritaires que l'on s'efforce d'aborder en ces temps de crise économique et sanitaire. Mais encore une fois, le sujet de la transmission de l'information reste un réel enjeu. C'est pourquoi votre soutien est plus que jamais nécessaire.

Je pourrais vous écrire des pages à ce sujet, entrer dans les détails des histoires inhumaines qui se passent, déjà en temps normal, mais qui s'accroissent depuis l'arrivée du Covid-19. Mais ce qui m'importe ici, et j'y reviens pour la seconde fois, c'est de vous sensibiliser à la notion de privilège. Je ne cherche pas à faire un discours moralisateur, juste à déclencher je l'espère une prise de conscience. Soyons reconnaissant-e-s en Suisse d'avoir accès à un système de santé fonctionnel, d'avoir des appuis financiers en cas de crises, un droit au chômage, une retraite, etc. Même si tout n'est pas parfait, je vous invite à prendre conscience de ces petites choses dont on se plaint souvent, qui finalement ne sont pas si mal, et cultiver la gratitude.

C'est sur cette dernière grande réflexion que je vous quitte, en espérant que chacun et chacune d'entre vous se porte au mieux et traverse cette étape de bouleversements et de nouvelles réalités de la meilleure façon possible, accompagné-e-s par les êtres qui vous sont chers.

¡Hasta luego!

Fanny Freund

Cette lettre de nouvelles de Fanny Freund vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein des partenaires au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7071). D'avance un grand merci!

Fanny Freund  
Seminario Bautista Mexico  
Ave. San Jeronimo 137  
Col. San Angel  
Del. Alvaro Obregon  
C.P. 01000 Mexico D.F.  
Mexique  
fannyfreund@comunidadteologica.org.mx